

## LA CARTE DE VISITE DE STALINE

Lorsque Frank Jacson fut emmené à l'hôpital, la police trouva dans sa poche une lettre d' « aveux ». Cette lettre, visiblement écrite dans l'intention de servir au Guépéou pour sa propagande consécutive à l'assassinat, constitue un document prouvant que Jacson était un agent payé par le Guépéou. A lui tout seul, ce document place la responsabilité de l'assassinat de Trotsky sur le super-Borgia du Kremlin.

Comme les « aveux » classiques fabriqués par le Guépéou à l'usage des procès de Moscou, l'auteur de ces « aveux » commence par se présenter comme un « trotskyste » ardent, qui a reçu des ordres pour des missions fantastiques données par des supérieurs dont les noms ne sont pas indiqués, a accepté ces ordres sans murmurer, et finalement « Trotsky lui a donné l'ordre » de tuer Staline et de « développer le sabotage en U.R.S.S. », il découvre que Trotsky est « lié » à une « puissance étrangère » (avec n'importe laquelle des puissances avec laquelle Staline n'a pas signé de pacte), devient immédiatement « désillusionné », se repent, reconnaît que le génial Staline a raison et est le continuateur de Lénine, et « avoue » tout. Ce schéma, développé jusqu'à la perfection par Yagoda dans les chambres de tortures de la Loubianka, bien qu'on ait découvert depuis que Yagoda fut un super-empoisonneur durant dix ans sous Staline, a été répété jusqu'à maintenant d'une manière monotone et avec peu de changements.

La lettre de Jacson comprend quelques variations à l'usage local des soutiens nord-américains du Guépéou, tels que Lombardo Tole-dano Harry Block, correspondant de *La Nation*, et Franck Jellinek, correspondant du *P.M.* et de la « Federated Press » stalinienne.

Ces variations comprennent la calomnie selon laquelle Trotsky se serait moqué de la révolution mexicaine et aurait soutenu Almazan. Ces phrases de la lettre de Jacson résonnent comme si elles avaient été extraites directement des organes mexicains du Guépéou, *La Voz de Mexico*, *Futuro* et *El Popular*, dans lesquels Trotsky était accusé d'être « lié à la Commission Dies », d'être un « agent de Wall Street » et un « traître » qui avait organisé un « attentat sur lui-même », pour aucune autre raison apparente que celle d'embarrasser le gouvernement Cardenas, qui était le seul gouvernement du monde à lui avoir accordé le droit d'asile.

Jacson proclame qu'il était un membre désillusionné de la IV<sup>e</sup> Internationale, Mensonge ! Ce n'est qu'une tentative du Guépéou pour tromper l'opinion mondiale et lui faire croire que ses mains étaient sans tache. A l'interrogatoire par le juge, il a admis depuis qu'il ne fut jamais membre.

Jacson proclame qu'un « membre du bureau de la IV<sup>e</sup> Internationale » l'envoya au Mexique pour voir Trotsky, « parce qu'on attendait de lui quelque chose de plus que d'être un simple militant ». Autre mensonge écrit dans le jargon inventé par le Guépéou pour les procès de Moscou !

Jacson déclare que Trotsky lui ordonna d'aller à Shanghai, de s'embarquer clandestinement sur le *China-Clipper*, de survoler le Mandchoukouo jusqu'en Russie, et là, sans connaître un seul mot de russe, de commencer à développer le sabotage et à comploter la mort des « dirigeants de l'U.R.S.S. ! » Rappelez-vous le mot de Staline et Hitler : « Plus le mensonge est grossier, et plus facilement les gens le croiront. » La lettre de Jacson ne pouvait suivre ce proverbe de plus près.

L'histoire est encore plus absurde que celle élaborée par le Guépéou en 1936, à propos de l'avion que Piatakov était censé avoir pris pour voler de Berlin à Oslo, en vue d'aider Trotsky à faire un pacte avec Hitler.

Dans la lettre de Jacson, le Guépéou se dépassa à nouveau lui-même, réussissant on ne peut mieux à convaincre le monde de la culpabilité de Staline dans le meurtre de Trotsky.

Il est simplement nécessaire de remplacer dans la lettre de Jacson le « membre du bureau de la Quatrième Internationale » par le mot

« Guépéou ». Alors l'histoire de Jacson au sujet de la manière dont il fut expédié au Mexique pour voir Trotsky devient claire. Les raisons des mille précautions qu'il prit pour approcher la maison deviennent transparentes. Tous les « aveux » s'effondrent devant nos yeux et la vérité éclate : Jacson, l'agent du Guépéou, ment dans le sens où cela est le plus facile pour lui — partout où cela est possible il attribue à la Quatrième Internationale les instructions données par le Guépéou.

## QUI EST « FRANK JACSON » ?

D'après les déclarations que l'assassin fit à la police, le « membre du bureau de la Quatrième Internationale », qui « proposa qu'il aille au Mexique pour voir Trotsky » lui fournit un faux passeport. Dans son dernier voyage à Coyoacan, Jacson déclare qu'il s'arrêta à Avenida Insurgentes pour brûler ce faux passeport avec ses autres papiers personnels. Pourquoi Jacson brûla-t-il ce passeport ? La raison n'est pas difficile à déterminer. Les faussaires laissent toujours des marques identifiables. Dans les mains d'experts gouvernementaux il aurait été possible de retrouver des traces indiquant quels pouvaient être les faussaires, de la même manière qu'il est possible de remonter de la fausse monnaie à ceux qui la fabriquent. Dans le cas du passeport de Jacson, la marque de fabrique aurait été « Guépéou ».

Le passeport avec lequel Frank Jacson entra aux Etats-Unis fut délivré en mars 1937 à Tony Babich, résidant au Canada, naturalisé sujet britannique, né à Lovinac, Yougoslavie, le 13 juin 1905. Tony Babich se servit de son passeport en prétendant sortir du Canada pour aller voir sa famille. Il alla en fait en Espagne, où il combattit dans l'armée républicaine. Le 12 mai 1939, le gouvernement espagnol délivra un certificat de décès de Tony Babich.

Qu'arriva-t-il au passeport de Tony Babich ?

Tout le monde sait très bien que les passeports des étrangers qui s'engageaient dans l'armée républicaine étaient systématiquement volés par le Guépéou. Walter Krivitsky, ancien dirigeant du réseau d'espionnage soviétique dans l'Europe occidentale, a rapporté que les malles diplomatiques envoyées d'Espagne en U.R.S.S. transportaient des paquets de ces passeports à chaque courrier. C'est ce qui arriva évidemment au passeport de Tony Babich. Dans les mains du Guépéou, il fut maquillé par les faussaires les plus adroits du monde entier. Le nom de Tony Babich fut changé en celui de « Frank Jacson ». La photographie de Babich fut remplacée par celle de l'homme qui assassina Trotsky par la suite.

Le Guépéou tente de décrire Jacson dans ses « aveux » comme un garçon naïf au début, si facile à duper qu'il fit immédiatement ses valises et écrivit à sa mère pour lui demander 5.000 dollars lorsque le « membre du bureau de la Quatrième Internationale » lui demanda de se rendre au Mexique. Il serait intéressant d'entendre le Guépéou expliquer comment cet innocent « lapin », comme Jacson s'intitule lui-même, obtint sa parfaite connaissance de la réglementation des passeports pour le passage entre les Etats-Unis et le Mexique.

Lorsqu'il quitta le Mexique la dernière fois, il demanda le 12 juin au consulat américain un visa de transit pour le Canada. Apparemment il utilisa ce visa de transit pour rentrer aux Etats-Unis sans remettre la carte mexicaine de touriste qui lui avait été délivrée en octobre 1939. D'après toutes les informations valables, il ne demanda pas de carte de touriste lors de sa seconde entrée, mais simplement franchit la frontière et alla à Mexico, montrant sa carte de touriste initiale avec sa prolongation aux autorités susceptibles de lui demander ses papiers. Seule une personne extrêmement familiarisée avec ce genre de chose pouvait agir ainsi.

Lorsque Jacson était en train de lutter avec les gardes, il cria à plusieurs reprises : « Ils ont emprisonné ma mère ! ». Lorsqu'on le sortit du bureau de Trotsky, il répéta : « Ma mère ! Ma mère ! » S'il n'est pas citoyen soviétique, il est possible que la Gestapo, comme